

DEUX GUERRES, TROIS PATRIES, QUATRE VIES: YUASA Kazunori JJR 64 ET 65

Il a toujours été reconnu que les anciens élèves du lycée Chasseloup-Laubat/Jean-Jacques Rousseau de Saigon, tant Européens que Vietnamiens, ont tous eu une vie foisonnante d'intérêt et de rebondissements. Cependant, certains « JJR » semblent se détacher, si tant est que cela fût possible. Tel a été le cas de YUASA Kazunori, connu plus tard sous le nom de THANG Triêu Duc. Son décès le mois dernier a touché profondément les promotions 1964 et 1965 de notre lycée, qui ont gardé un souvenir très vif de lui. Et ce mois d'Avril, qui rappelle une certaine date de 1975, est le moment malheureusement adéquat pour rappeler son parcours.

Avec son fils Michael et sa femme Trinh, il y a 3 ans →

Il est né comme tous ses condisciples dans les années 1940, sous un nom japonais. Souvenons-nous : en 1940 puis 1941, les Japonais ont insidieusement pénétré au Viet Nam de par les accords signés par le gouvernement français de l'époque, les 3 pays de l'Indochine étant sous contrôle français. Il est piquant de rappeler qu'à cette époque les troupes japonaises regorgeaient d'éléments francophones ou pratiquant un peu le français, ayant souvent travaillé/séjourné en Europe, et dont un grand nombre fut envoyé au Viêt Nam. C'était le cas de Monsieur YUASA, le père de notre condisciple. Chose moins connue, certains Japonais n'appréciaient pas exagérément la politique militariste



du Japon d'alors, sans le dire. Monsieur Yuasa en faisait probablement partie : attaché aux forces japonaises d'Indochine en tant que responsable politique, la fin de la guerre le vit décider de rester au Viet Nam, préférant ne pas rentrer dans son pays natal. Il avait commencé à aimer le Viet Nam et ses habitants. Gardant sa nationalité japonaise, il épousa une dame vietnamienne, en eut 3 enfants : deux garçons avec Tadaki, le frère aîné, notre ami Kazunori, et une fille, Hidéko.

← Sous les drapeaux avec un camarade de classe (assis, à tout à fait à droite, avec Bui dinh Quang JJR 65 assis en 2è à partir de la gauche)



La partition du Viet Nam en 1954 vit la famille s'établir au Sud. Tadaki (JJR 63) et « Kazu » grandirent au sein de notre lycée. Rien de spécial sinon ce nom japonais qui attirait notre attention, et des études absolument normales, à part un petit faux pas scolaire lors de la classe de 3è, que Kazunori dut doubler. Ceci explique comment tant de JJR 64 et de JJR 65 l'ont eu comme camarade de promotion ou de classe, jouant, sortant et étudiant avec lui. Kazu avait su se gagner de très nombreux amis sincères.

Le baccalauréat 1965 vit partir une bonne partie des JJR à l'étranger pour leurs études supérieures. Pour des raisons administratives (concussion ? retard ?), Kazu ne partit pas, alors qu'il était citoyen étranger jusque là. Jusque là seulement, car il perdit sa nationalité... En effet, sa demande de passeport japonais n'aboutit pas : l'ambassade du Japon à Saigon lui dénia la qualité de citoyen japonais, tout en reconnaissant celle de son père. Le Japon, xénophobe hier comme de nos jours, a toujours été hypocrite sur le concept de nationalité et sur l'accueil des étrangers (1), et encore plus strict socialement vis-à-vis des Japonais ayant fait souche à l'étranger. Voici donc notre « Kazu » apatride, puis Vietnamien, car notre ami prit tout naturellement la nationalité du pays où il était né et avait grandi : c'est ainsi qu'il devint Thang Triêu Duc.



Au lycée, classe de seconde (1962-63), au centre →

Ses études supérieures, il les fera à l'École d'Architecture de Saigon jusqu'en 1972, bénéficiant du sursis militaire. Son diplôme obtenu, il fut mobilisé et suivit une formation d'officier à l'académie militaire de Thu Duc. Son diplôme d'architecte détermina son affectation dans l'arme du Génie Militaire. C'est ainsi que de 1972 jusqu'à la conquête militaire du Sud par le Nord-Vietnam communiste en 1975, son talent s'exerça dans la réfection et l'établissement des édifices et travaux militaires lourds ou légers et autres centres de transmissions, passant en 2 ans et demie du grade de sous-lieutenant à celui de capitaine : il était vraiment compétent dans son domaine, guerre du Viêt Nam ou non.

Au lycée Jean-Jacques Rousseau, classe de terminale, 1964-65, assis au bout à droite

En 1975, il dut partir en camp de rééducation comme des centaines de milliers d'autres Sud-Vietnamiens, croyant – comme les autres – qu'il en sortirait vite, avec la paix revenue. Non. Il fut retenu dans les camps jusqu'en 1982, sortant de détention dans un état physique déplorable : c'était un architecte, donc un « intellectuel », et donc à traiter le plus durement possible par des idéologues obtus et aveugles sur l'avenir.

Il réussit finalement à parvenir aux USA, où, par des études complémentaires, son diplôme d'architecte fut validé. Débuta une autre vie, car sa mère put le rejoindre. La suite est la vie des anciens JJR au pays natal ou non :

professionnellement remplie, avec les joies et les soucis de tous les jours. Au début de cette année 2008, il avait une activité professionnelle excellente, son talent faisant merveille, et un enfant tout beau de 7 ans s'appelant Michael que lui avait donné sa jeune épouse Trinh, épousée en 1997 et avec laquelle il menait une vie harmonieuse. Ils s'étaient mariés car ils avaient tous deux connu les affres de l'exil forcé. Trinh était la dernière d'une grande fratrie, et fut exilée à un âge jeune. Après leur mariage, ils voyagèrent ensemble, entre autres en Europe chez Tadaki, le grand frère de « Kazu ». Mais le destin veillait, d'une manière malheureuse.



En effet, Kazu avait longtemps caché un drame : il se savait atteint d'une maladie très grave, et une opération chirurgicale extrêmement lourde lui avait redonné espoir. Il en avait parlé à un camarade de classe atteint du même mal. Arriva ce jour de Mars 2008 – le mois dernier - qui remua la communauté des JJR 64 et 65, où il nous quitta. Frank Ngô Tu Hung (JJR 65) éclatant en larmes dut représenter ses camarades dispersés aux quatre vents et absents aux obsèques poignantes de « Kazu » : sa vieille maman extrêmement âgée de qui il ne pourra plus fermer les yeux fut celle qui le fit, pour lui, tout en étant elle-même extrêmement malade.

Son beau mariage en 1997

Un simple destin de Vietnamien victime comme des millions d'autres, diriez-vous ? Bien plus que cela, assurément : victime à répétition de deux



guerres, Kazunori connut 3 patries et 4 vies : d'abord renié par la patrie de son père, ensuite renié par la patrie communiste de sa patrie d'adoption initiale, avant d'être pleinement reconnu par sa patrie d'exil au sein de laquelle il s'était finalement épanoui. Au total, une vie de Japonais expatrié, de Vietnamien pris dans la pire guerre du 20^è siècle, de prisonnier durant 7 ans derrière les barbelés, et enfin une vie d'exilé. Son frère Tadaki, maintenant Français, médecin dans la région parisienne, a heureusement et régulièrement eu la joie de le voir aux USA et de l'accueillir en visite familiale en France.

Avec sa maman et la famille à Philadelphie



Victime des méandres de l'Histoire, « Kazu » laisse une jeune veuve, Trinh, avec Michael, un très jeune enfant. Comment pourrions-nous oublier un tel camarade de classe et de promotion ayant eu un tel parcours ? Non, Kazunori, de notre mémoire tu ne partiras pas, car tu as été non seulement un ami, un camarade, mais également un représentant encore bien plus atypique que d'autres d'une génération perdue de par la folie des hommes, et obligée de tout perdre et tout subir – toi peut-être plus que d'autres - avant de pouvoir, enfin, vivre.

Le départ définitif, accompagné de la famille (Tadaki est en bandeau de deuil) et des amis de jeunesse (Frank Ngô Tu Hung en cravate bleue représentant les JJR).

**Robert Trương Tân Trung
Dô Duc Nhuận
Georges Nguyễn Cao Duc**

(1) le Japon s'est tristement signalé comme le seul pays – asiatique de surcroît- refusant systématiquement les réfugiés de guerre vietnamiens après 1975. A l'heure actuelle, peu de Vietnamiens vivent là-bas (de manière légale), alors que ce pays compte des dizaines de milliers de clandestins du Moyen-Orient sur lesquels il ferme les yeux car constituant une main d'œuvre pas chère.